



Parço 55

16

Doc. n.º 3

La Jeune Diplômée Face au Mariage et au Célibat

(Dans les quelques notes qui suivent, on ne fera qu'esquisser la problématique de la jeune diplômée face au mariage et au célibat, l'étude approfondie et les solutions convenables faisant objet du travail préparatoire de la Commission F au sein des Fédérations et du travail de la Commission, elle-même, pendant le Congrès).

----- + -----

La jeune fille qui vient de finir ses études à l'Université se heurte avec toutes les difficultés des diplômées. Les problèmes de l'entrée dans la vie professionnelle, l'approfondissement de l'échelle des valeurs morales et culturelles, l'insertion dans des communautés sociales et religieuses différentes, les nouvelles et lourdes responsabilités dans tous les domaines, sont, en effet, des problèmes communs aux deux sexes.

Mais, pour la femme, toutes ces questions s'encadrent dans la perspective spéciale de sa vocation féminine dont elle doit trouver la véritable expression au niveau des études universitaires.

La vocation féminine est une vocation à l'offrande et à l'amour⁽¹⁾ qui doit s'accomplir par l'achèvement d'une mission essentielle: la maternité. Cette maternité se réalise envers toute la Création, mais acquiert son sens le plus profond lorsqu'elle a pour objets l'être humain et la pensée, en envisageant à la fois l'homme et la culture. Par rapport aux âmes la vocation féminine s'exerce jusqu'aux sources de la vie; par rapport aux idées elle joue surtout un rôle de com-

(1) - V. Rencontre de Boulogne-sur-Seine, 1951, exposé de Melle. Saint-Raymond.





plémentarité, d'achèvement, de perfection.

La vocation universitaire pour la femme s'insère dans cette vocation de maternité. Elle ne peut signifier dans sa vie que la façon la plus élargie d'accomplir sa mission maternelle. La vocation universitaire demandant à tous ceux qui y sont appelés l'approfondissement et la transmission des valeurs culturelles, ne fait que lier doublement la femme à son rôle essentiel: par sa mission maternelle elle doit transmettre la **Verité** comme elle transmet la vie. L'exercice des professions auxquelles l'Université prépare les étudiant n'est, pour la femme, qu'un aspect particulier de cette tâche fondamentale.

Dans l'ordre pratique la femme peut accomplir son rôle fondamental soit dans le mariage soit dans le célibat. Pourtant, les exigences spécifiques de l'une et l'autre des deux vocations⁽¹⁾ sont tellement pressantes et si nettement distinctes que le choix entre les deux entraîne des choix décisifs dans tous les autres aspects particuliers de la vie, l'aspect intellectuel y compris.

On y touche à la racine de toute la question. C'est justement le besoin de faire le choix (plus ou moins délibéré mais réel) qui pose les problèmes les plus difficiles à la jeune diplômée.

Sauf dans des cas exceptionnels, on doit faire ce choix dans une terrible incertitude.

Tandis qu'à l'Université la jeune fille était, pour ainsi dire, prise par les événements, au moment où elle finit ses études elle doit contrôler les faits, toujours avec le sens aigu de ses responsabilités et de ses engagements et surtout avec l'ennui d'avoir des événements à conduire et de se conduire elle-même - elle qui reste au plus profond de son coeur celle qui aime à être conduite. De ce besoin non satisfait découle souvent le manque d'équilibre des célibataires. L'appui humain leur faisant défaut, elles ne peuvent rétablir l'homogénéité de l'

(1) - V. "Le problème féminin" - Les Enseignements pontificaux -
- Desclée.





équation de l'âme humaine qu'en se adonnant à Dieu et au service des autres - et la plupart n'a pas assez d'amour pour s'y adonner.

L'incertitude dans le choix est en rapport avec presque tous les aspects de la vie. En effet, on doit choisir le secteur de son activité professionnelle, on doit trouver l'expression de son engagement apostolique, on doit découvrir le repère de ses intérêts culturels. On sent les multiples liaisons de tous ces aspects et on désire ardemment faire le choix fondamental pour que les aspects particuliers puissent être résolus dans ce contexte-là.

Le choix est d'autant plus grave que pour quelques-unes se définit sans avoir un sygne très net, devenant alors, plus ou moins consciemment, une acceptation involontaire.

On sent très nettement que le choix engage, face à chacune des résolutions à prendre, la personnalité toute entière. Et voire dans les choses les plus simples on a le poids angoissant d'un choix définitif - d'où le caractère de trouble de cette période.

Fundação Cuidar o Futuro

Le manque de formation vraiment féminine soit à l'Université soit à l'école secondaire n'aide pas à vaincre ce trouble.

Pendant le temps de l'Université la jeune fille n'a pas acquis une véritable notion de sa mission spécifique. Elle a franchi le seuil de l'Université pour se procurer une carrière sans avoir songé à l'intérêt de la profession ou des études universitaires pour sa féminité.

À l'Université, voire dans les carrières dites plus féminines, il n'y a aucune compréhension des méthodes de son intelligence, des exigences de sa personnalité, aucun appel à son rôle essentiel dans le monde. Elle doit vivre dans un milieu d'hommes fait pour des hommes. Voilà la véritable menace de sa féminité. En effet, engagée dans une institution nettement masculine, la femme court le danger réel de faire siens les buts immédiats de l'action de l'homme. Pourtant, si leur but dernier est identique - glorifier Dieu - il n'en est pas de même avec les buts immédiats. En quittant l'Université, la femme, qui a fait les mêmes études que l'homme, qui a subi les mêmes épreuves, qui a vécu pendant





des années la même vie, garde pour sa vie professionnelle une orientation où l'empreinte masculine est nécessairement remarquable.

Le manque de débouchés ne fait qu'accroître les conséquences dangereuses de cette mentalité: souvent, n'ayant pas pu travailler là où elle se croyait appelée, la jeune diplômée cherche et accepte n'importe quelle occupation. Elle l'accomplit alors en l'envisageant surtout comme une source d'avantages matériels.

Ce sont là les raisons les plus fortes de l'inadaptation de la femme à la profession. En effet, la jeune diplômée ne peut oublier la distinction fondamentale: "Chez l'homme la vocation de chef est première, la vocation de père est seconde (non point inférieure ou juxtaposée à la première vocation, mais ordonnée à celle-ci); chez la femme, la vocation maternelle est première, la participation à la domination du monde est seconde - et d'une certaine façon incluse dans la tâche maternelle"⁽¹⁾

Si elle oublie ces principes, elle cherchera les mêmes débouchés que l'homme. Alors, à la constatation du manque de préparation scientifique et humaine dont l'Université est responsable, vient bientôt s'ajouter la conviction de que l'on est déplacée. Le mariage semble alors le moyen à travers lequel on pourra développer harmonieusement ses facultés. Parfois la jeune diplômée l'envisage et le désire comme possibilité d'évasion de tous ces problèmes.

Et si elle se marie ayant tous ces préjugés dans la tête, ne connaissant presque pas les possibilités et les exigences de la vocation universitaire féminine, elle risque de ne pas apporter à la vie familiale la pleine mesure de sa féminité que la vie universitaire aurait dû approfondir et élargir, en la rendant consciente.

(1) - V. "Regards sur la vocation de la femme", par Edith Stein, in n° spécial 1954 de l'Anneau d'Or





Quand les circonstances l'éloignent du mariage elle devient souvent une femme dont l'âme garde, au fond, une amertume épouvantable. En effet, la vie sociale, l'éducation pendant l'adolescence, voire les **F**édérations universitaires catholiques, ne mettent pas assez en valeur le sens si riche et si féminin d'une vocation de consécration totale à Dieu. Et si parfois on en parle, on le fait dans un plan trop théorique sans donner aux jeunes diplômées célibataires des idées concrètes et bien nettes.

----- + -----

Les points soulevés ci-dessus ne sont que quelques aspects du problème. Une fois le choix fait, engagée dans le mariage ou dans le célibat, la jeune diplômée a une longue période d'adaptation devant elle pendant laquelle elle doit chercher les possibilités de mieux accomplir, dans son cadre de vie, sa vocation de femme universitaire.

Les aspects pratiques de cette nouvelle phase de la vie doivent être étudiés avec soin parce que leur résolution aidera les jeunes diplômées à choisir plus consciemment leur voie.

C'est à chacun de nous, c'est à nos Fédérations qu'échoit le devoir d'approfondir cette étude dans la préparation de notre Congrès Mondial.

En le faisant, nous ne devons pas perdre de vue que, soit dans le mariage soit dans le célibat, la vocation universitaire donne à la femme des possibilités exceptionnelles de vivre plus véritablement sa vocation principale de femme qui n'est, elle-même, qu'un moyen de mieux accomplir la vocation d'Amour et de Sagesse dont la Sainte Vierge est la pleine réalité.

